

4 Oct 1971

MUSÉES - GALERIES - EXPOSITIONS

LA VII^e BIENNALE DE PARIS AU PARC FLORAL DE VINCENNES

Un pas nouveau entre l'art, la vie et les techniques modernes

TROIS options regroupent, cette année, les arts plastiques à la Biennale de Paris (Parc floral de Vincennes) : art conceptuel, hyperréalisme, interventions de l'artiste dans l'environnement sociologique.

De la plus formelle à la plus rocambolesque, les interventions constituent l'attraction de cette Biennale. Des artistes en tous genres : peintres, acteurs, hippies, auteurs de canulars ou de projets très sérieux pour un environnement, magiciens des temps modernes parodient, mimant, proposent leurs conceptions de la vie ou improvisent des scènes hermétiques propres à intriguer, voire à intéresser le public.

Moins attractif, l'art conceptuel, venu des Etats-Unis, est encore peu connu en France. Il est fait ici de symboles souvent indéchiffrables : mots, phrases, signes, chiffres qui, répétés ou disposés selon une intention déterminée, perdent leur sens propre pour atteindre à leur signification symbolique.

L'hyperréalisme rassemble des artistes de diverses nationalités qui ne s'apparentent ni à l'art figuratif ni à l'art abstrait et qui ont totalement oublié le pop' art. Leur peinture a la rigueur et la précision de la photographie, mais il s'y ajoute une froideur extrême qui amplifie les détails, accuse le cadrage et la mise en page jusqu'à leur donner, sous l'aspect d'une objectivité totale, une valeur absolue.

Cette section donne le ton de la Biennale : l'œuvre la plus audacieuse ou la plus anticonformiste n'échappe pas à une volonté de logique.

La sélection des œuvres, l'organisation de l'exposition elle-même appelaient cette rigueur. Il n'en demeure pas moins qu'un courant important se dessine.

Les sachets d'air frais du paradis, le Requiem pour le dernier artiste, l'hommage aux jardiniers du parc, le bruit, un dé-

J.-P. DOLLA :
Venise.

sordre apparent retiennent une attention amusée. Au-delà, les jeunes artistes franchissent incontestablement un pas nouveau entre un art perpétuellement en recherche, la vie et les techniques modernes.

Jeanine BARON

J.-P. DOLLA

Après avoir reçu le prix de la Critique 1971 et réalisé une première exposition Galerie Saint-Piacide (41, rue Saint-Piacide) en juin dernier, Jean-Pierre Dolla revient en cette même galerie avec de nouvelles toiles qui marquent déjà une très nette évolution.

Le style et le rythme sont les mêmes. Mais la palette s'est élargie et éclaircie. La vision de la Provence très nettement affirmée.

Les arbres dansent et se tortent, les objets reposent, tandis qu'alentour tout bruit et crépitem.

J.-P. Dolla décrit peu le jeu de la lumière et des ombres. Plus souvent, en à-plats, il oppose la lumière et son contraire et, de la violence et des couleurs, naissent sensibilité et douceur. Des bleus, des jaunes et des rouges se partagent ainsi la plupart des toiles.

Venise lui propose des oppositions plus nuancées. Malgré l'acidité des verts et des jaunes, il préserve la délicatesse de la lumière, une incomparable clarté, une vive alliance de l'eau et du soleil.

J.-P. Dolla a 24 ans. Cette exposition atteste d'une main déjà très sûre et d'un talent riche et exigeant, avide de découvrir la force et la vie profonde des choses.



PROVENÇAL DIMANCHE
13 - Marseille

3. Oct. 1971

LES HYPERREALISTES A LA BIENNALE DE PARIS

Pour la première fois, au Parc floral de Vincennes, la Biennale de Paris (c'est la septième, puisqu'elle est née voici quatorze ans) tient ses assises.

Assises, le mot est un peu grave pour une manifestation où sont confrontées toutes les formes d'art : musique, théâtre,

sculpture, peinture et où, auteurs, artistes, comédiens, musiciens, venus de soixante pays, ne dépassent en aucun cas l'âge de trente-cinq ans.

La nouveauté de l'année, nous la trouvons dans le domaine pictural. Ici avaient été révélés précédemment le nouveau réalisme, le pop', l'op', l'art pauvre. Voici, sous la houlette de Georges Boudaille, que nous faisons connaissance avec l'Hyperréalisme.

Une vieille connaissance, en fait, puisqu'il s'agit (avec certaines réalisations du pop' nous en avions eu la préfiguration) d'un retour à la peinture anecdotique et au trompe-l'œil. Pour autant, et par contraste, l'art conceptuel ne sera pas absent (rappelons que l'art conceptuel ne tend pas à produire une œuvre qui s'achète, s'empote et s'encadre, mais à exposer une action, un comportement, un choix ; ainsi, jeter des pots de peinture verte dans la Seine est une manifestation d'art conceptuel). Il a sa section à la Biennale, qui, dans son hall de 10.000 mètres carrés, présentera un spectacle multiforme et permanent, avec des « rituels » de Miralda, des orchestres de pop'music et de jazz, etc..